<attr type="Title">Nouvelle observation du vautour moine Aegypticus monachus L. en Suisse

Autor(en): **Juillard, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **111 (2008)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelle observation du vautour moine *Aegypius monachus* L. en Suisse

Michel Juillard

Le vautour moine *Aegypius monachus* est un rapace diurne impressionnant. Il mesure plus d'un mètre de hauteur, il a une envergure de 2,6 à 2,8 mètres et pèse de sept à douze kilos[5]. C'est un superbe planeur, capable d'effectuer de grands déplacements en très peu de temps. Il ne niche plus en Suisse depuis la fin du XIXe siècle, mais, grâce aux programmes de réintroduction dont il fait l'objet en France, dans les Cévennes, dans la Drôme provençale et dans les Alpes de Haute-Provence, le grand oiseau fait de temps en temps une apparition en Helvétie.

De 1900 à 2005, sept observations de vautours moines ont été réalisées en Suisse. Une nouvelle donnée, la huitième pour notre pays et la seconde pour la chaîne et le canton du Jura, a été homologuée en 2007 par la Commission de l'avifaune suisse (Bernard Volet, comm. pers.), à la suite d'une observation réalisée à Bressaucourt (JU).

Historique des observations helvétiques

Avant 1900 : trois mentions mal documentées et très incertaines [7, 10]

• un individu tué à Pfäfers (SG) (sans spécimen, non daté correctement).

• un individu tué à Sargans (SG) (non daté correctement). Le spécimen se trouvait dans la collection d'histoire naturelle de la ville de Schaffhouse. Il a malheureusement disparu ! Ces deux mentions concernent probablement le même oiseau.

• un individu tué au pied du mont Pilate (OW) en novembre 1866 (sans spécimen). Il se pourrait qu'il s'agisse d'un vautour fauve (?).

De 1900 à 1938: quatre observations connues [7, 10]

• un individu mâle tué à Hasliberg Reuti (BE), le 18 mai 1912. Spécimen conservé au Naturhistorischen Museum de Berne.

• un individu mâle immature tué à Gadmen (BE), le 24 mai 1912. Spécimen conservé au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel.

• un individu immature tué au Noirmont (JU), le 25 mai 1921[6]. Il est conservé au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, depuis 1965 (spécimen n° 7796).

• un individu immature capturé et tué à Täsch (VS), le 14 juin 1938. Spécimen conservé au Musée de zoologie de Lausanne (Fonds A. Masarey).

De 1939 à 2001: aucune observation répertoriée [7, 10]

De 2002 à 2005: trois observations homologuées

• un individu femelle, âgé de trois ans, fréquente les Alpes valaisannes et haut-savoyardes du 8 août au 21 septembre 2002[1]. Il s'agit de «Romane», un vautour moine né dans le Parc ornithologique de Villars-les-Dombes (Ain, France), le 21 mai 2000, transféré au Zoo de Planckendael (Malines, Belgique), puis lâché le 10 août dans les gorges du Tarn (Lozère, France), à l'âge de quatre-vingts jours. Il a séjourné dans la région des Grands Causses (Lozère et Aveyron, France) jusqu'au 25 avril 2002, date de sa dernière localisation sur le Causse du Larzac. Après son séjour en Suisse, il va retourner dans ses quartiers d'origine. En effet, il sera observé les 3 et 4 décembre 2002, à vingt kilomètres au sud des Gorges du Tarn. Cet oiseau est mort le 23 juin 2003, tué par un agriculteur (Bertrand Eliotout, comm. pers.).

• un individu juvénile, marqué, né l'année même, est vu le 5 août 2003 au-dessus de Premier (VD), puis de Lignerolle (VD)[8]. Identifié grâce à ses plumes décolorées, il s'agit de «Navarre», un vautour moine lâché le 24 juillet 2003 dans les Grands Causses, d'où il a disparu trois jours plus tard. Le 11 août, il a été capturé à Gap (Hautes-Alpes, France), puis relâché dans les Grands Causses le 17 septembre, où il était présent le 16 décembre 2003. Par la suite, il a été signalé dans les Pyrénées en juin 2004 et a été vu pour la dernière fois le 3 août de cette même année, dans les Grands Causses (Bertrand Eliotout, comm. pers.).

• un individu femelle immature, de première année, est observé le 17 juin 2005 à Lutry (VD) et capturé le 18 juin à Pully (VD)[9]. Il s'agit de «Pivoine», lâché en avril 2005 dans les Baronnies (Drôme provençale, France). Affaibli, l'oiseau a été acheminé à Etoy (VD) (Centre de soins «La Vaux-Lierre»), puis à Le Vaud (VD) (Zoo «La Garenne»), avant de

recouvrer la liberté, dans les Baronnies, en février 2006. Le 12 avril de cette même année, il volait avec trois autres vautours moines réintroduits à Chamaloc (Diois, Drôme provençale)[2].

Une nouvelle observation pour la Suisse

Le 11 juin 2006, Christian Schneider, maire de Bressaucourt (JU), me contacte par téléphone et m'annonce qu'il a vu un très grand rapace posé dans un champ de maïs. Ne pouvant pas l'identifier avec certitude, il a réalisé quelques photographies à l'aide d'un compact numérique et se propose de me les faire parvenir par courrier électronique, pour détermination. Dès que j'ouvre son courriel, je constate avec grand étonnement que le rapace en question est un vautour moine.

Le lendemain, 12 juin, au matin, je me rends à Bressaucourt et cherche le rapace. Je n'ai aucune difficulté à le trouver, car il se voit de loin, grand et tout brun dans un champ de maïs qui commence à verdir. Je m'approche et constate qu'il est peu farouche. Peut-être est-il blessé? Comme le vautour moine est une espèce protégée, je prends contact avec l'Office cantonal des eaux et de la protection de la nature, qui décide d'envoyer un garde pour m'aider à récupérer l'oiseau. J'informe également quelques amis ornithologues jurassiens.

Une demi-heure plus tard, le garde cantonal, Jean-Claude Schaller, puis le conservateur du Musée jurassien des sciences naturelles, Joseph Chalverat, arrivent sur place. Nous décidons d'approcher le rapace pour le récupérer. Je profite de le photographier (fig. 1 et 2). Plus on s'approche de lui, plus il montre des signes d'inquiétude et, soudain, il écarte ses ailes, se met à décoller (fig. 3) et s'envole majestueusement (fig. 4). C'est à ce moment-là que je constate qu'il est bagué. Il porte une bague en aluminium à la patte droite et une bague colorée à la patte gauche.

Fig. 1. Le vautour moine est posé dans un champ de maïs. Bressaucourt (JU), 12.06.06. Photo: Michel Juillard.

Fig. 2. Le grand oiseau montre des signes d'inquiétude à notre approche. Bressaucourt (JU), 12.06.06. Photo: Michel Juillard.

Fig. 3. Il écarte les ailes et s'envole. Bressaucourt (JU), 12.06.06. Photo: Michel Juillard.

Fig. 4. Le vautour moine vole au-dessus de la plaine. On aperçoit parfaitement bien les plumes décolorées sur son aile gauche et l'antenne d'un émetteur qui dépasse de sa queue. Bressaucourt (JU), 12.06.06. Photo: Michel Juillard.

De toute évidence, l'oiseau n'est pas blessé. Il plane en direction du bas de la vallée, puis s'élève, effectue des orbes au-dessus de nous et part en direction de l'est.

De l'utilité d'internet en ornithologie

Je décide de suivre l'oiseau en voiture. Je prends l'autoroute à l'entrée de Porrentruy et me dirige vers l'est, en suivant la vallée de l'Allaine. Je quitte l'autoroute à Courgenay et roule vers Cornol, quand je vois le vautour moine qui tourne dans une ascendance avec deux buses variables *Buteo buteo* et deux milans royaux *Milvus milvus*, dans la plaine, à l'est du village d'Alle. Je n'en crois pas mes yeux. Les autres rapaces semblent si petits à côté de lui (fig. 5 et 6)! Il est méchamment chahuté par une des buses qui n'apprécie pas du tout sa présence sur son territoire (fig. 7). Le grand oiseau esquive facilement toutes les attaques, mais l'acharnement de la buse locale énerve le charognard qui décide de poursuivre son chemin. Sans un coup d'aile, il file à toute vitesse vers le nord-est, vers l'Alsace, vers la France. Satisfait d'avoir pu partager quelque temps la vie du grand voilier, je décide de rentrer à la maison et de regarder les photographies réalisées.

Fig. 5. En vol, les plumes décolorées sont bien visibles. Alle (JU), 12.06.06. Photo : Michel Juillard.

Fig. 6. Une buse variable (en bas) et un milan royal (en haut) volent avec le vautour moine.
Alle (JU), 12.06.06. Photo : Michel Juillard.

Fig. 7. La buse variable attaque le vautour moine.
Alle (JU), 12.06.06. Photo : Michel Juillard.

Le lendemain, 13 juin, en agrandissant les images réalisées à Bressaucourt, je constate que le vautour moine, en plus des deux bagues déjà perçues, possède des plumes décolorées sur l'aile gauche, trois pennes et trois rémiges. Il a également un émetteur fixé sur une des rectrices centrales de sa queue. L'antenne de l'appareil dépasse de quelques centimètres l'extrémité des plumes. Je pense immédiatement que le rapace est un oiseau de fauconnerie, probablement échappé d'une volerie, en France ou en Allemagne. N'étant pas convaincu par cette hypothèse, je décide de contacter différents ornithologues avec lesquels je corresponds régulièrement par courrier électronique. Je leur demande conseil et leur envoie les images du vautour. Pierre-Alain Ravussin et Bertrand Eliotout s'empressent de réagir. Ils me proposent de contacter Christian Teissier, de l'Association «Vautours en Baronnies», située dans la Drôme provençale, pensant fermement que le vautour observé dans le Jura fait partie du programme de réintroduction de cette espèce dans cette région. Sitôt dit, sitôt fait et la réponse est immédiate. Christian Teissier me confirme qu'il s'agit du vautour «Caire», né au zoo de Wüppertal (Nordrhein-Westfalen, Allemagne), le 2 mai 2004, et réintroduit durant l'été dans les Baronnies. Il a été récupéré affaibli en Sicile en décembre 2004, puis remis en volière dans les Baronnies. Relâché le 1er mars 2006, il est resté sur place et a été vu pour la dernière fois le 3 juin. «Caire» porte une bague en aluminium à la patte droite (Museum Paris TY2996) et une bague bleue plus grande à la patte gauche (avec l'inscription DD en lettres blanches). Il est marqué par décoloration des plumes à l'aile gauche (pennes 2, 3 et 4; rémiges 23, 24 et 25). Collé sur une plume de la queue, il porte un appareil qui émet un son répétitif sur la fréquence 148053 (fig. 8).

«Caire» (zoo de Wüppertal) (mâle)	Bague droite : Museum Paris TY2996
Date de naissance : 02/05/2004	Bague gauche : DD (Bleu, lettres blanches)
Date de lâcher : 01/03/2006 (2e lâcher)	Marquage : 2, 3, 4 & 23, 24, 25 à gauche
Méthode : « volière »	Fréquence émetteur ; 148053

Fig. 8. Fiche signalétique du vautour moine «Caire». Document: Association «Vautours en Baronnies».

Deux jours plus tard, toujours par courrier électronique, Jean-Pierre Choisy me signale qu'un vautour moine a été observé dans la chaîne du Bargy, Combe Sauvage, Col de la Colombière (Haute Savoie, France) le 7 juin. Il volait vers le nord avec quelque chose dans le bec. Il est fort probable que cet oiseau soit «Caire» [3].

Tout heureux d'avoir pu identifier le grand rapace, j'informe mes amis jurassiens et classe mon observation. Les jours passent et je pense à autre chose.

Va et découvre ton pays

Le 20 juin, un courriel me rappelle aux bons souvenirs du vautour. Yves Muller me signale qu'un forestier, Nicolas Heim, a observé et photographié un vautour moine à Hottwiller, près de Bitche (Moselle, France), le 19 juin. En observant les photographies qu'il a réalisées, il n'y a aucun doute, le vautour moine de Moselle est bien «Caire» (fig. 9). L'information fait vite le tour de tous les intéressés et chacun semble content d'avoir des nouvelles de ce vautour vagabond.

Fig. 9. Le vautour moine «Caire» en Moselle. Hottwiller, 19.06.06. Photo: Nicolas Heim.

Le 26 juillet, Yves Muller me transmet une autre information, qui provient cette fois d'Allemagne. C'est Günther Niklaus, qui nous annonce qu'un de ses amis, Walter Bednarek, a observé, le 19 juin et les jours précédents, un vautour moine à Coesfeld (Nordrhein-Westfalen, Allemagne). Il a vu deux bagues aux pattes, mais n'a pas réussi à les lire. Néanmoins, la description de celles-ci ne laisse aucun doute. Il s'agit encore une fois de «Caire».

Cerise sur le gâteau, après cette grande escapade vers le Jura suisse, l'Allemagne et la Moselle, «Caire» est retourné dans les Baronnies! En effet, il a été observé sur place le 29 juin 2006[4]. Il est resté dans la région jusqu'en septembre et octobre 2006. Depuis cette date, il n'a plus été identifié avec certitude (Christian Tessier, comm. pers.).

Dernière nouvelle

Le 16 mai 2007, Hubert Duperrex et Claude Sinz ont fait une nouvelle observation d'un vautour moine en Suisse. Il voyageait avec un groupe de vingt-deux vautours fauves et remontait la vallée du Rhône à la hauteur de Dorénaz (VS). Tournoyant ensuite au-dessus de Martigny (VS), le rapace a pris la direction du col de la Forclaz et est parti en direction de la Haute-Savoie. D'après ses marques alaires, il s'agit probablement d'«Orphée», vautour moine lâché en 2006 dans les Baronnies et qui a été vu le 13 mai dans le sud de l'Allemagne (Christian Teissier, comm. pers.). Cette observation valaisanne n'a jamais été soumise à la Commission de l'avifaune suisse, si bien qu'elle n'est pas officiellement reconnue à ce jour (Bertrand Posse, comm. pers.).

Discussion

Les observations de vautours moines en Suisse, ces dernières années (cinq observations de 2002 à 2008), sont à mettre en relation directe avec les projets français de réintroduction, dont ces oiseaux font l'objet dans les Grands Causses (Lozère), dès 1992, dans les Baronnies (Drôme), dès 2004 et dans les Gorges du Verdon (Alpes de Haute-Provence), dès 2005.

Depuis le début de ces projets et jusqu'en 2008, quatre-vingt-trois de ces grands rapaces ont réintégré la nature: cinquante-trois dans les Grands Causses, vingt et un dans les Baronnies et neuf dans les Gorges du Verdon (Bertrand Eliotout, Christian Teissier et Sylvain Henriquet, comm. pers.). Grâce aux bagues, dont ils sont pourvus, à la décoloration de certaines

de leurs plumes et parfois aux émetteurs qu'ils portent, ils peuvent être reconnus facilement, lorsqu'ils volent ou quand ils sont posés. Jusqu'à la première mue, l'identification de chaque oiseau par les plumes et l'émetteur est possible, mais après deux ans, seules les bagues la permettent. Comme certains vautours sont capables d'arracher les marques en plastique, il ne reste que l'anneau en aluminium pour les reconnaître sur le terrain et ce n'est pas facile (Christian Teissier, comm. pers.).

Il est bien connu que les jeunes vautours s'adonnent volontiers à l'erratisme avant de trouver un site de nidification et de se sédentariser[7] (ils se reproduisent généralement dès l'âge de trois à cinq ans).

Dans la quête d'un territoire, ils peuvent effectuer des déplacements considérables, de plusieurs centaines de kilomètres en été. Grands voiliers, les vautours ne rechignent pas à passer les montagnes et ce qui est vrai pour les «moines» l'est aussi pour les «fauves». En effet, les vautours fauves *Gyps fulvus* (fig. 10 et 11), qui nichent régulièrement dans les sierras espagnoles et dans les Pyrénées, ont été les premiers à être réintroduits dans les Grands Causses (1968), dans les Baronnies (1996) et plus récemment dans le Diois (Drôme) ainsi que dans les Gorges du Verdon (1999).

Fig. 10. Un groupe de vautours fauves dans le ciel des Pyrénées espagnoles. Roncal, 20.07.06. Photo: Michel Juillard.

Fig. 11. Le vautour fauve est aussi un grand planeur. Roncal, 20.07.06. Photo: Michel Juillard.

Ces derniers se déplacent fréquemment et il n'est plus rare aujourd'hui d'en observer dans notre pays, parfois plusieurs dizaines dans la même ascendance (cinquante-quatre individus le 28 mai 2005 à Baulmes (VD), Pierre-Alain Ravussin, comm. pers.). Ces déplacements sont à mettre en relation avec une phénologie saisonnière des oiseaux réintroduits et il est probablement trop tôt pour affirmer avec certitude que ce phénomène s'est amplifié, depuis que les vautours fauves espagnols subissent des privations de nourriture, suite à la nouvelle législation, appliquée en Castille-Léon et Aragon, dès 2005, qui interdit les charniers en plein air (Alvaro Camiña *in* Choisy[4]). Conséquence, depuis 2006, les vautours fauves espagnols errent un peu partout, chez eux et du côté français des Pyrénées, à la recherche de la moindre carcasse. Il suffit qu'une curée ait pour cible un animal de rente (vache ou cheval), pour que certains éleveurs les accusent de tuer pour manger, comme l'affirmait un article qui titrait: cinquante vautours attaquent un poulain (Revue «Cheval Magazine» n° 428, 2007). Les spécialistes des vautours ont toujours minimisé ces attaques, les grands oiseaux étant surtout charognards, mais il semble que, la faim aidant, certains vautours soient capables d'attaquer, en groupe, un animal qui est en train de mettre bas (Yves Thonnérieux, comm. pers.). Toutefois, ce type de comportement reste heureusement très rare.

Pour les naturalistes helvétiques, observer un vautour est toujours un spectacle extraordinaire. À l'heure où l'on parle des menaces qui pèsent sur la biodiversité, il est réconfortant de penser qu'occasionnellement, la silhouette majestueuse d'un de ces grands rapaces peut à nouveau être contemplée dans le ciel de notre pays.

Conclusion

Pour terminer cet article, j'aimerais revenir sur le comportement voyageur du vautour moine «Caire».

Né dans le Zoo de Wüppertal (Nordrhein-Westfalen, Allemagne) en 2004, ce jeune mâle est tout d'abord parti en Sicile, en parcourant plus de mille cent kilomètres. Récupéré in extremis, fin 2004, il a été rapatrié, soigné et relâché dans la Drôme provençale, en 2006. C'est alors qu'il décide de partir vers le nord. Il passe par la Haute-Savoie, s'arrête dans le canton du Jura, après une étape de près de cinq cents kilomètres. Il poursuit son vol jusqu'en Allemagne (sept cents kilomètres plus au nord), redescend en Moselle, trois cents kilomètres au sud (à seulement nonante kilomètres de son lieu de naissance), passant peut-être au-dessus de sa ville natale et revient finalement dans les falaises des Baronnies, après un voyage retour de mille deux cents kilomètres, plein sud. Qu'a bien voulu faire cet oiseau? Que s'est-il passé dans sa tête? Certains penseront peut-être qu'il a génétiquement l'esprit vagabond, et d'autres qu'il a décidé délibérément d'aller revoir le lieu de sa naissance! N'étant pas de ceux qui s'adonnent à l'anthropocentrisme, je vous laisse la liberté d'y réfléchir.

Remerciements

J'adresse tous mes remerciements à Joseph Chalverat, Jean-Pierre Choisy, Thierry David, Bertrand Eliotout, Nicolas Heim, Sylvain Henriquet, Yves Muller, Günther Nicklaus, Bertrand Posse, Pierre-Alain Ravussin, Jean-Claude Schaller, Christian Schneider, Christian Tessier, Yves Thonnérieux et Bernard Volet, qui m'ont aidé à rassembler les informations contenues dans cet article et qui ont contribué, chacun à sa manière, à sa publication.

Michel Juillard (Miécourt) enseigne la biologie au Lycée cantonal à Porrentruy. Docteur ès sciences de l'Université de Neuchâtel, il étudie les rapaces diurnes et nocturnes depuis de très nombreuses années. Sa contribution à la sauvegarde du faucon pèlerin Falco peregrinus *dans le Jura et les nombreuses études qu'il a consacrées à la chevêche d'Athéna* Athene noctua *ont fait sa notoriété, qui s'étend bien au-delà de nos frontières.*

BIBLIOGRAPHIE

[1] BAUDAT, J., POSSE B., ARLETTAZ R., & E. REVAZ. (2003): Un vautour moine Aegypius monachus des Grands Causses (Massif Central, France) séjourne six semaines dans les Alpes valaisannes et haut-savoyardes. *Nos Oiseaux* 50: 129-134.

[2] CHOISY, J.-P. (2006): Vautour Moine Aegypius monachus. *Vautours Info* (*pnr-vercors*) n° 9: 1.

[3] CHOISY, J.-P. (2006): Vautour Moine Aegypius monachus. *Vautours Info* (*pnr-vercors*) n° 13: 1.

[4] CHOISY, J.-P. (2006): Vautour Moine Aegypius monachus. *Vautours Info* (*pnr-vercors*) n° 14: 1.

[5] GÉROUDET, P. (1965): *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel. P. 58-60.

[6] JACQUAT, B. (1971). Capture méconnue d'un vautour moine *Aegypius monachus* dans le Jura. *Nos Oiseaux* 31: 134-135.

[7] MAUMARY, L., VALLOTON, L. & KNAUS, P. (2007): *Les Oiseaux de Suisse*. Station ornithologue suisse, Sempach. P. 207-208.

[8] POSSE, B. (2004): Chronique ornithologique romande: migrations de printemps et nidifications en 2003. Rapport de la Centrale ornithologique romande. *Nos Oiseaux* 51: 25 et 27.

[9] POSSE, B. (2006): Chronique ornithologique romande: printemps-été et nidifications en 2005. Rapport de la Centrale ornithologique romande. *Nos Oiseaux* 53: 41.

[10] WINKLER, R., LUDER, R. & MOSIMANN, P. (1987): Avifauna der Schweiz, eine kommentierte Artenliste. II. Non-Passeriformes. Orn. Beob. 84, Beiheft 6 : 45-46.